

a-chroniques

benoist bouvot

Le silence des chouettes

Nous avons peut-être en tête le bruit que font les oiseaux quand il prennent leur envol. Il y a peu de temps, je découvrais, grâce à une vidéo qui montre des preneurs de son comparant le vol de plusieurs espèces, que les chouettes n'en font aucun.

Je ne sais pas pourquoi, mais cette image du mouvement silencieux, quel qu'il soit, m'a toujours hanté. Celle de la chouette est devenue comme un fantôme sonore. Impossible de me défaire de la volonté d'associer cette séquence à du sens. Il est pourtant si souvent bon de laisser les apparitions muettes dans leur mutisme mutin qui ne se laissent pas conter et rechignent à nous donner le moindre lien de sens. Mais, de façon paradoxale, face à la double importance a-signifiante de l'absence de son et d'un phénomène naturel, mon désir n'a cessé d'essayer d'accrocher cette vision à nos musiques humaines.

Jour après jour j'essayais de comparer cette image physique à de multiples situations musicales, concerts, DJ, composition... Sans jamais aller vers les compositeurs ornithologues pour ne pas trop remuer l'évidence.

Ainsi, au fil des comparaisons, des rapprochements, des métaphores, la chouette, cet animal au chant si reconnaissable et aux ailes muettes, est restée comme posée dans un refus d'être utilisée pour autre chose qu'elle-même. Elle qui tant de fois depuis l'époque antique s'est trouvée narrée, symbolisée, elle qui laisse des traces de ses festins aux promeneurs du petit jour, elle, ne m'offrait ainsi que le silence de la nuit.

Et c'est de ce silence que se nourrissent nos musiques, comme reposant sur une toile préliminaire, tendue sur la nécessité du vide.

Alors je comprenais que la chouette était simplement là pour rien, et qu'elle venait me rappeler que le geste d'écrire ou de jouer pouvait aussi n'être qu'un mouvement inaudible mais parlant. En repensant à la pièce de danse « Mouvements für Lachenmann » de Xavier Leroy, où deux danseurs jouent avec le son du morceau de Lachenmann sur des guitares absentes, et à « Silence must be ! » de Thierry de Mey où les gestes rythmiques sont liés à des sons, je me dis que cet oiseau silencieux est venu depuis son obscurité, pour nous signifier que la guerre est terminée et que nous pouvons reprendre les sons où nous les avons laissés : dans leur innocence virginale. Reprendre les guitares mais ne plus entendre leur musique. Que le spectre a été balayé dans son entier, et que nos oreilles toujours désireuses d'être caressées, veulent aussi voir des gestes sans bruits, des instruments sans usages, et des sons sans injonctions.